



Dossier de présentation
Saison 2014-2015

MOBY DICK

THÉÂTRE

D'après : *le roman d'Herman Melville*

Texte de : *Fabrice Melquiot*

Mise en scène : *Matthieu Cruciani*

Avec : *Sharif Andoura, Arnaud Bichon, Émilie Capliez, Yann Métivier, Philippe Smith*



Mercredi 4 février 2015 – 19h30

Jeudi 5 février – 9h45 et 14h30

À partir de 8 ans

Durée 1h10

A.D.A.C. Place de l'Europe
CS 80181

73276 Albertville Cedex
Administration 04 79 10 44 88

Billetterie 04 79 10 44 80

Fax 04 79 10 44 89

www.dometheatre.com

administration@dometheatre.com

LE DÔME
 **Théâtre**
ALBERTVILLE
scène conventionnée

LE DÔME Théâtre est subventionné par Co.RAL (Communauté de Communes de la Région d'Albertville), le Conseil Général de la Savoie, la Région Rhône-Alpes, la DRAC Rhône-Alpes - Scène Conventionnée pour la Danse.

Siret 38336049200029 - APE 9499Z - Code TVA : FR18383360492

PRÉSENTATION

L'HISTOIRE



Le roman raconte comment Ishmaël, le narrateur, attiré par la mer et le large, décide de partir à la « Chasse à la baleine ». Il embarque sur le Pequod, baleinier commandé par le capitaine « Achab ».

Ishmaël se rend vite compte que le bateau ne chasse pas uniquement pour alimenter le marché de la baleine. Achab recherche Moby Dick, un cachalot blanc d'une taille impressionnante et particulièrement féroce, qui lui a arraché une jambe par le passé. Achab emmène son équipage dans un périple autour du monde à la poursuite du cachalot dont il a juré de se venger. Le Pequod finira par sombrer en pleine mer, en laissant Ishmaël seul survivant, flottant sur un cercueil.

À travers le voyage de son personnage principal, les concepts de classe et de statut social, du Bien et du Mal et de l'existence de Dieu sont tous aussi bien explorés que les interrogations d'Ishmaël sur ses convictions et sa place dans l'univers.

NOTE D'INTENTION : Moby Dick remontée des enfances



La passion que nous partageons pour ce roman, Fabrice Melquiot et moi-même, est comme remontée des enfances, et éclairée par l'âge adulte.

Elle date d'un âge où s'embarquer sur un bateau est comme s'embarquer pour l'avenir.

On lit Stevenson, Conrad, plus tard Lowry, Aiken, Michelet.

Le roman de marine est l'Eden des jeunes lecteurs romanesques. C'est le goût des aventures maritimes au long cours, le goût de la mer, pour tout ce qu'elle a de sauvage et de mystérieux, on l'aime pour sa brutalité, ses infinis. C'est le goût de l'exploration par la langue et ses expériences, l'intuition que des mystères luisent dans les lettres.

C'est le grand ailleurs du monde des adultes, un horizon mouvementé que l'on désire et que l'on craint lorsqu'on est enfant.

C'est le goût de se faire peur, un peu, et de se rêver aventurier, beaucoup. Le goût des possibles et des devenirs.

Y revenir adulte est un plaisir naturel, mieux, comme une jouvence, comme d'adapter ce roman monstre, roman de formation à l'action palpitante pour de jeunes spectateurs : nous nous adressons aux enfants d'aujourd'hui, comme parlant depuis les enfants que nous étions hier.

Voilà le projet qui nous anime.

Tout d'abord bien sûr, faire pièce de théâtre d'un roman immense, passer du conte au dialogue, du silence de la lecture au tumulte incessant d'un équipage en mer, c'est

répondre à l'aventure par une autre aventure, théâtrale, mais c'est aussi retrouver l'émotion d'une lecture première, confronter nos savoirs à nos passions enfantines. Antoine Vitez écrivait après son Faust qu'il avait compris que tout était possible au théâtre, même de traiter l'intraitable. Comme expérience ultime, il se proposait même de mettre en scène *Moby Dick*...

D'une enfance à l'autre pourtant, les époques changent. Vite.

L'heure, peut-être, est moins à la lettre, au verbe, nous-mêmes avons vécu ce transfert des vecteurs imaginaires, plus attirés aujourd'hui par l'image, le mouvement, le scénario, que par la poésie.

La grâce de certains romans, funestement estampillés classiques, est précisément de mêler fiction pure, fable musclée de rebondissements avec une poésie ambitieuse, des métaphysiques actives, fiévreuses, vitales.

C'est en tout cas la grâce du roman de Melville.

Ensuite faire théâtre d'une aventure maritime, faire entrer l'océan et ses plaines liquides, homériques, son ciel immense et ses cachalots géants, ses temples d'eau, ses tempêtes, la foule bigarrée et pleine de force d'un équipage sur un plateau de théâtre, c'est un vrai défi de représentation, et une invitation au voyage et à l'imaginaire de tous, créateurs comme spectateurs.

C'est comme un exercice de cartographie.

Enfin, toujours, nous tenterons de nous approcher du mythe, comme d'autres du soleil, pour tenter de comprendre. Qu'est-ce qui, dans une figure, fut-elle celle d'une baleine blanche, fait légende, et par là crée des symboles d'une force telle qu'ils échappent aux cercles des époques, résonnent dans le temps. Du *Léviathan* de Job au requin meurtrier d'un film de genre, nous appréhendons par le monstre un peu mieux nos propres abîmes, nos peurs, et la force qu'il faut pour les accepter, en jouant avec elles.

Matthieu Cruciani - novembre 2012

UNE GRANDE EPOPEE POETIQUE

Pôle nord : un chant

Il faut avant tout faire découvrir ces deux langues palpitantes, vivantes, denses : Melville. Melquiot.

C'est le travail qu'a accompli Fabrice Melquiot : réinventer ce roman en pièce, en notre pièce de théâtre.

C'est comme une tresse, ou une double hélice, faisant cheminer deux langues, l'une dite classique, l'autre directement contemporaine.

Ce dialogue entre les siècles, la construction de ce pont est une volonté fervente : celle de confier de l'histoire à de jeunes publics.

Montrer comme se nourrissent l'une l'autre, la mémoire et l'immédiatement contemporain de la création.

On gagne toujours à multiplier les points de vues et les perspectives, et avons le désir de les multiplier en ouvrant les portes sur le théâtre, le poème et la littérature.

La pièce de Fabrice Melquiot est construite comme un opéra. Comme le chanteur prend en charge le chant bien avant son personnage, ici c'est le corps du comédien qui doit offrir son souffle au texte, et faire apparaître des figures. La narration précède l'action, au début est le chant, puis viendra le geste. Tout y est jeu de points de vues et de théâtralité, c'est un voyage dans les genres et les codes qu'offre aussi Melquiot. Dire que le théâtre est multiple. Mobile.

Les thèmes de *Moby Dick* sont par essence universels, mais ils sont concrets et accessibles, car incarnés.

Il y a d'abord le mystère, le danger, la fièvre de la quête, une féerie païenne et noire qui imprègne la pièce, une poésie dangereuse. C'est une pièce de combat et de questions, une pièce qui teste les limites, une pièce sur la colère, la vengeance, en un mot une pièce pendulaire, alternant pulsions et rêveries poétiques, dans un balancement d'hypnose maritime.

C'est aussi le portrait d'une communauté et le roman d'un équipage : une formidable galerie de personnages hauts en verbes, en couleurs et en différences, qui recrée le monde à l'échelle d'un navire, proposant comme une Babel flottante, comme une découverte du monde par la diversité des hommes.

Où le bateau comme modèle sociologique, hiérarchisé à l'extrême, se trouve être à la fois cruel et solidaire, dangereux et protecteur.

L'occasion ici de s'interroger sur ce qui sépare un héros d'un tyran, un ambitieux d'un fou, à travers la figure inoubliable de l'humain trop humain Achab, ivre de douleur et de violence, de révolte et de vie, et qui occupe, tout autant que *Moby Dick*, le centre évident de notre création.

Et puis au milieu de cette traque à mort, il y a le commerce, déjà, de l'homme et de la nature qui l'a créé, mère prodigue ou destructrice, c'est selon.

Moby Dick est certainement le dernier roman de chasse où l'animal gagne à la fin...

Melville parlait déjà de la gêne poissonneuse qui le saisissait à la vue de pêches industrielles qui ressemblaient à des massacres. Sujet à l'actualité brûlante...

Pôle sud : une épopée

De l'autre côté, tenter d'être océanique. C'est-à-dire ne rien boudier du plaisir corsaire de l'aventure maritime, du scénario de quête formidable, du combat homérique, du roman d'initiation.

Ne rien oublier des songes enfantins nourris de monstres cruels, d'espaces vierges et infinis, de rencontres étranges.

Et payer d'images, de paysages, de foules le vaste champ romanesque invité dans un théâtre, champ de tempêtes, d'orages, d'ivresse, de brumes impénétrables.

Champ d'aventures maritimes et métaphysiques.

Nous avons en mémoire ces gravures qui entrecourent les textes de Jules Verne, ou celles de Doré pour *Dante* ou *la Bible*.

Quand on est enfant, c'est à la fois un peu plus et un peu moins qu'une illustration, il y a toujours quelque chose qui cloche, quelque chose qui manque ou quelque chose en trop, et qui crée une vibration, une étrangeté.

C'est un peu ça que je voudrais trouver. Ce rapport entre texte et image. Un peu de ce flou qui tend, de cette représentation étrange et non littérale d'un texte.

Le tout pour tenter de capturer des fragments de légende, et tout en donnant l'histoire, la réécrire, la questionner, lui permettre de se transcender en fable, puis en mythologie ; tenter de capturer des fragments vivants de ce qui nous touche si profondément aujourd'hui, nous suspend et nous surprend dans ce roman d'hier, et d'en établir des résonances contemporaines.

Nous souhaitons travailler à développer un théâtre très visuel, comme un théâtre d'images, de paysages naturels et humains, un théâtre de gravures et de fumées.

Nous avons imaginé un dispositif à mi-chemin entre aquarium géant et opéra miniature, une machine à songes et à signes naïfs.

Signes naïfs, car afin de représenter mer, baleines et vaisseaux, nous les modélisons, en inversant les échelles du roman : nous créons ainsi des maquettes-jouets qui navigueront autour des comédiens, et parfois au-dessus, sous formes de mobiles animés.

Nous multiplions aussi les représentations de Moby Dick : ballon dirigeable, nuage, île, rocher, écume, morceau de savon, papier blanc, structure gonflable, arguant que Moby Dick a autant de formes que d'hommes qui la voient... ou croient la voir.

Je crois très fort que le roman du XIXe siècle invente le cinéma, avant qu'on en invente la technique.

Montage, pluralité des points de vues, mouvement du regard forment des pièges à vie et à réalité.

Je pense donc qu'il faut rendre compte de cette richesse, de cette vivacité, avec tous les moyens théâtraux, modernes ou anciens, dont nous disposons.

Fabrice Melquiot

PARCOURS

FABRICE MELQUIOT, AUTEUR

Né en 1972 à Modane, Fabrice Melquiot est aujourd'hui l'un des auteurs de théâtre contemporain les plus joués et les plus traduits à l'étranger. Il est connu à la fois pour son théâtre cru et poétique, où la fiction est dense et puissante, et pour ses pièces destinées au jeune public - *Bouli Miro* a ainsi été le premier spectacle jeune public à être sélectionné et présenté par la Comédie-Française en 2002. Les pièces de



Fabrice Melquiot sont traduites en une douzaine de langues et plusieurs metteurs en scène en France et à l'étranger ont choisi de se confronter à son écriture : ainsi Emmanuel Demarcy-Mota, Dominique Catton, Mélodie Berenfeld, Vincent Goethals, Christian Gonon, Michel Belletante, Ben Yalom aux États-Unis, Victor Carrasco au Chili, le Thalia Theater en Allemagne... Il est aujourd'hui l'auteur d'une quarantaine de pièces, mais aussi de traductions et de deux recueils de poèmes.

Fabrice Melquiot a d'abord fait des études de cinéma à la Fémis, avant d'entamer une carrière de comédien. Il a également voyagé dans de nombreux pays, ses voyages lui inspireront la matière de plusieurs de ses pièces. À partir de 2002, il est auteur associé membre du collectif artistique de la Comédie de Reims emmené par Emmanuel Demarcy-Mota. *Le Diable en partage* y est créé, couronné par deux prix du Syndicat National de la Critique (une version radiophonique est également créée par France Culture et obtient le prix SACD 2003 de la meilleure pièce radiophonique). L'association de l'auteur et du metteur en scène se poursuit notamment avec *Ma vie de chandelle* en 2004, puis Marcia Hesse en 2006 (deux nominations aux Molières), jusqu'à *Bouli Année zéro* en 2010, monté au Théâtre des Abbesses.

Son théâtre apparaît ainsi comme un théâtre contemporain ouvert sur le monde, travaillant une langue du quotidien et de l'intime. Ce n'est pas tant le passé qui l'intéresse, mais bien ce qu'il est devenu au fil du temps, le paysage mental qu'il dessine en lui aujourd'hui. Fabrice Melquiot participe également à la Coopérative d'écriture, une association de treize auteurs contemporains, français et étrangers, dont le manifeste souhaite allumer « *des foyers de pensée, de joie, de joie de penser (...)* » par le biais d'interventions littéraires et artistiques comme l'organisation de « *bals littéraires* » ou de « *consultations poétiques* ».

Il a reçu en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son oeuvre.

Fabrice Melquiot a été nommé à la direction du Théâtre AmStramGram de Genève où il a pris ses fonctions à l'été 2012.



MATTHIEU CRUCIANI, METTEUR EN SCÈNE, COMÉDIEN

Né en 1975 à Nancy, Matthieu Cruciani est membre de l'Ensemble Artistique de La Comédie de Saint-Étienne depuis 2011. Il est metteur en scène, acteur, et directeur artistique de la compagnie The Party, associée à La Comédie. De 2008 à 2010, il est en compagnonnage DMDTS avec le collectif des Lucioles, à Rennes et dans ce cadre il met en scène *Plus qu'hier et moins que demain*, avec Pierre Maillet. En 2010, il est sélectionné pour le festival Premières, au Théâtre National de Strasbourg, pour sa mise en scène de *Gouttes dans l'océan*, de Fassbinder.